Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/cataloguedestabl04hote_4

$12,122 THE PRICE PAID FOR A COROT AT A SALE IN PARIS

N. Y. Herald 12-8-12.

Collection of Monsieur X., Comprising Forty-Eight Modern Pictures, Brings $85,776.

MESSRS. KNOEDLER BUY "LE VILLAGE LA NUIT"

Pay $4,840 for Painting by De Cazin —Mr. Weill-Meyer Acquires Carriere's "Le Baiser."

[SPECIAL DESPATCH TO THE HERALD VIA COMMERCIAL CABLE COMPANY'S SYSTEM.]

HERALD BUREAU,
No. 49 AVENUE DE L'OPERA,
Paris, Sunday.

The European edition of the HERALD publishes the following:—

The collection of Mr. X. (forty-eight modern pictures) was sold at the Hotel Drouot yesterday and realized a total of 428,880f. ($85,776). The highest price paid was for Corot's "Bords de Rivière," for which 55,000f. ($11,000) was asked. It was sold for 60,610f. ($12,122).

Another Corot, "Voisinlieu près de Beauvais," went for 9,250f. ($3,850) to Mr. Plançon.

A painting by De Cazin, "Le Village la Nuit," was acquired by Messrs. Knoedler for 24,200f. ($4,840).

Mr. Weill-Meyer bought "Le Baiser," by Carrière, for 24,750f. ($4,950).

A De Daumier was sold for 28,600f. ($5,720), and "La Danse," by Fantin-Latour, went for 19,800f. ($3,960), to Mr. Tempelaare.

Mr. Barnes, after exciting bidding, acquired Renoir's "Les Femmes au Bouquet," for 26,400f. ($5,280).

Mr. Gaston Dreyfus gave 25,850f. ($5,170) for "Baigneuse," by the same artist.

Two other Renoirs, "Jeune Fille" and "Rose et Chevrefeuille," went to Mr. Viau for 20,900f. ($4,180) and 17,600f. ($3,520) respectively.

EUROPEAN AUCTION SALES.

Amer. Art News **Collection Mr. X.** 12-14-12.

Forty-eight paintings, comprising the collection of "Monsieur X" were sold, Dec. 7, at the Hotel Drouot, Paris, for $85,776. The best prices obtained follow:

Cazin, "Le Village—Nuit," M. Knoedler	$4,840
Corot, "Bords de la Riviere"	12,122
Corot, "Pas de Beauvais"	3,850
Fantin-Latour, "La Danse"	3,960
Rénoir, "Les Femmes au Bouquet"	5,280
Carriére, "Le Baiser"	4,950
Renoir, "Jeune Fille"	4,180

Collection de M. X...

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront dix pour cent *en sus des enchères.*

Catalogue des Tableaux

PAR

BESNARD, BOUDIN, BROWN, CARRIÈRE, CAZIN, COURBET, COROT, DAUMIER, FANTIN-LATOUR, FORAIN, GUILLAUMIN, HARPIGNIES, HENNER, JACQUE (Ch.), JONGKIND, LÉPINE, MONTICELLI, PISSARRO, RENOIR, ROUSSEAU (Philippe), ROUSSEAU (Théodore), SERRET, SISLEY, TASSAERT

Œuvres importantes de Corot, Daumier et Renoir

composant la

Collection de M. X...

et dont la Vente aux enchères publiques aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, SALLE nº 6

le Samedi 7 Décembre 1912, à 3 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, Rue Favart, 6
PARIS

Me HENRI BAUDOIN
Succr de Me Paul CHEVALLIER
10, Rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS

MM. J. et Gs BERNHEIM-JEUNE
EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL
25, Boulevard de la Madeleine. — 15, Rue Richepance.

Exposition particulière : le Jeudi 5 Décembre 1912 de 1 h. 1/2 à 6 h.
Exposition publique : le Vendredi 6 Décembre 1912 de 1 h. 1/2 à 6 h.

CATALOGUE

BESNARD
(ALBERT)

1. — La femme à la mantille rouge.

Vue de face, éclairée de gauche, ses abondants cheveux précocement gris ajoutant, à son visage songeur, un casque de lumière tendre, le modèle dont le cou, sous le manteau, est haut serré par un tissu blanc, referme étroitement son costume rouge sur sa frêle poitrine.

Signé à gauche en haut : Besnard.

Aquarelle (sous verre). — Haut., 48 cent.; larg., 30 cent.

BOUDIN
(EUGÈNE)

2. — Le port d'Anvers.

Le port montre son animation coutumière. La rive, à droite, se compose en triangle. Après un pêcheur à la ligne, quelques barques à sec, une autre à flot avec des passagers. Plus loin, des coques et des mâtures silhouettées sur le ciel gris tendre. Plus loin encore, toute une flotte de navires marchands, haut mâtés et dont les carènes portent bande pourpre.

Au second plan, vers la gauche, un bateau plat avec une voile curieusement découpée. Au fond, un voilier trois-mâts, divers bateaux de moindre importance et une ligne de rivage plat.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 71.

Panneau. — Haut., 26 cent.; larg., 46 cent.

2000
D.-Ruel

(2000) BROWN
(JOHN-LEWIS)

3. — La promenade à cheval.

A gauche, en bordure d'une terre de labour et d'un pré herbeux, une élégante amazone, montant un cheval bai, galope en tournant le visage vers nous. Plus près, et à droite, un cavalier, également en chapeau haut de forme, portant culotte blanche collante et vêtu d'un pardessus sous lequel dépasse une basque rouge. Il entre dans le pré où l'on aperçoit au loin, et du même côté, deux autres cavaliers, l'un sur un cheval blanc, l'autre sur un cheval marron.

Au fond de la prairie, un chemin presque imperceptible s'éloigne entre des taillis qui masquent à demi tout un horizon de rase campagne.

Signé à droite en bas : John-Lewis Brown, 1881.

Toile. — Haut., 119 cent.; larg., 98 cent.

(15.000) CARRIÈRE
(EUGÈNE)

22.500
Weill-Meyer

4. — Le baiser.

Le poupon est assis à gauche et regarde de face, la main droite levée au-dessus de l'appuie-bras de sa chaise de bébé. La tête ronde et souriante reçoit la lumière qui vient de gauche et qui fait valoir le potelé des joues, le gentil dessin du front plein, l'éclat rieur des yeux.

Entre les deux chaussons de laine blanche, Polichinelle est étendu. Sur la collerette dentelée du bébé, la petite sœur en robe noire, a appuyé tendrement sa main gauche. La fillette est à genoux près du frérot et elle applique ses lèvres sur sa joue gauche, en un geste déjà maternel. Un peu de clarté errante s'arrête sur les boucles blondes de cette sœur si affectueuse dont la tête se profile, en arrière, sur un fond vert-gris d'une savoureuse douceur d'accent.

L'œuvre compte, dans la touchante série des *Enfants* que peignit Eugène Carrière, parmi celles où le maître s'attarda comme à plaisir à donner à sa pensée le plus de relief et le plus de vigueur.

Signé à gauche en bas : Eugène Carrière.

Toile. — Haut., 65 cent. 1/2; larg. 82 cent.

(Voir la reproduction.)

Collection Courtier d'Artigues.

CARRIÈRE (EUGÈNE)

Procédé Bernheim Jeune

Le Baiser

CAZIN
(JEAN-CHARLES)

(2,500) 2,400 Félix Gérard

5. — Le treuil.

Dressée à droite contre un ciel lourd de nuées orageuses, sauf une éclaircie à gauche en haut, la monumentale roue du vieux treuil dessine ses armatures au-dessus du chantier où les blocs de pierre sont rapprochés en deux groupes principaux : l'un, au premier plan, l'autre, plus éloigné, où l'on voit travailler un carrier en bras de chemise.

A gauche, un peu de verdure au ras des pierres; à droite, au fond, une maisonnette à toiture rouge.

Signé à gauche en bas : J.-C. Cazin.

Toile. — Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.

Exposition universelle de 1900. — Section rétrospective de la Ville de Paris.

CAZIN
(JEAN-CHARLES)

(2,500) 2,300 M. K. & Co.

6. — Le Zuidersée.

C'est la nuit. — Le Zuidersée, aux horizons vastes et paisibles, s'étend à droite jusqu'à une rive plate et très lointaine, où luisent, d'un éclat blondi, quelques lumières au ras des eaux.

Dans tout le premier plan, et remontant de droite à gauche, une berge tout habillée d'une herbe épaisse. Sur le bord, au milieu du tableau, un buisson fleuri dont la tête dépasse la ligne d'horizon. A gauche, au loin, un léger embarcadère jeté sur quelques pieux. Frange d'arbres, au fond, du même côté. Une barque, là-bas, à droite.

Près de la signature, un autre petit buisson.

Ciel nocturne. Une étoile, en haut, à gauche.

Signé à gauche en bas : J.-C. Cazin.

Toile. — Haut., 55 cent. 1/2; larg., 46 cent.

(30.000)

22.000
M.K. & Co

CAZIN
(JEAN-CHARLES)

7. — Le village la nuit.

La route, à la sortie du village, passe sur tout le devant du tableau, longe les buissons vert cendré qui groupent leurs têtes dentelées à droite, et s'en va, là-bas, tourner dans la rase campagne, après la maison au pignon blanchi de lune et la porte entr'ouverte où s'encadre un clignotement de lumière. Un dernier bouquet d'arbres masque la courbe lointaine du chemin.

A droite, après les longues effiloches d'ombre qu'y projettent des peupliers invisibles, la route est comme baignée d'une clarté lactée qui remonte sur la pente molle d'un talus, habille un rideau d'arbres aux feuillages légers et éclaire, avec une infinie douceur, la façade et le toit tuilé de la ferme, le muret de la cour et le second corps de bâtiment.

Dans le ciel lisse, deux étoiles brillent. Plus haut, s'étirent des bandes nuageuses, pâles comme des voiles de gaze, jusqu'à occuper toute la partie supérieure droite du tableau. Un immense recueillement plane sur l'œuvre où le maître a su traduire, par les ressources du grand peintre idéaliste qu'il était, toute la poésie nocturne des campagnes endormies.

Signé à droite en bas : J.-C. Cazin.

Toile. — Haut., 94 cent.; larg., 94 cent.

(Voir la reproduction.)

Au dos, la mention : *Dernière œuvre du peintre Jean-Charles Cazin, exécutée en 1900 et qui figura à l'Exposition universelle de Paris, cette même année, où cette toile remporta le grand prix. J.-C. Cazin né en 1841, mort en 1901.*

Signé : J.-M.-Michel Cazin.

CAZIN (JEAN CHARLES)

Procédé Bernheim Jeune.

Le Village la nuit

CAZIN (JEAN-CHARLES)

Procédé Bernheim Jeune.

La Sablière

CAZIN (JEAN-CHARLES) (15.000)

14.000
M. K. & G

8. — La sablière.

La sablière ouvre une déchirure claire dans le talus herbeux qui s'élève, de droite à gauche, et que couronne un petit arbre d'un vert soutenu, profilé sur un ciel magnifique, légèrement chargé de brouillard roux à l'horizon et panaché d'un bloc nuageux qui reçoit et fait radieusement chanter dans l'espace un pur rayonnement de soleil.

Tout le reste du ciel et du paysage est tenu dans cette note tendre, discrète et finement nacrée où excellait le maître Cazin. Rarement il sut en tirer meilleur parti qu'en ce calme décor où l'on voit à droite tourner un petit chemin vicinal au pied d'une butte pelée, avant de longer une ferme et de moindres locaux derrière lesquels, de droite à gauche, frémit le rideau de feuillages d'une rare distinction d'accents. Quelques arbres et quelques maisonnettes encore, par delà la sablière et, à gauche, en avant, parmi la dune, des bouquets de fleurs sauvages.

Signé à gauche en bas : J.-C. Cazin.

Toile. — Haut., 59 cent.; larg., 80 cent. 1/2.

(Voir la reproduction.)

(55.000)

COROT

(J.-B. CAMILLE)

55.100
Berheim Jeune
F 613

9. — Bords de rivière.

C'est l'un de ces beaux jours où tout n'est dans la nature que poésie et suavité, depuis les reflets de l'eau dans l'étang, les glissés de lumière sur le flanc de la colline, et les nacres légères du nuage navigant sur l'océan calme du ciel.

A droite, l'étang paisible avec ses touffes de roseaux çà et là, et ses reflets profonds : reflets, à droite, de l'épais massif de verdures qui borde une courte prairie; à gauche, des bouleaux élancés entre lesquels, dans la distance, on voit onduler le coteau coiffé d'une ruine carrée et rejoignant la plaine derrière un village où le soleil allume des accents d'or pâle sur le crépis des maisons.

Une femme en bonnet blanc s'appuie à gauche près d'un tronc d'arbre. Dans l'eau à droite, une vache brune s'est arrêtée de boire. Au milieu, à l'horizon, une ligne de plateau légèrement relevé, fluide comme une mer lointaine.

Signé à gauche en bas : Corot.

Toile. — Haut., 33 cent.; larg., 55 cent.

(Voir la reproduction.)

COROT (J-B CAMILLE)

Procédé Bernheim Jeune

Bords de Rivière

COROT
(J.-B. CAMILLE) (400)

600
A. & Tripp

10. — La clairière.

Dessin d'une facture fine et nuancée où le caprice de Corot s'est retrouvé à l'aise dans l'un de ces sites bucoliques qu'il affectionnait entre tous.

A gauche, un grand arbre au tronc puissant, au feuillage léger, éploie ses fortes branches jusqu'à rejoindre les frondaisons épanouies d'un autre bouquet d'arbres plus grêles qui sont groupés à droite de l'œuvre. Sous cette arche de verdure s'encadre un pan d'horizon clair. A droite, au premier plan, un buisson épais et haut. Vers la gauche, sur la clairière, deux femmes dont l'une est à genoux dans l'herbe.

Signé à droite en bas : Corot.

Crayon fusain. — Haut., 21 cent. 1/2; larg., 27 cent. 1/2.

(6.000)

COROT

(J.-B. CAMILLE)

6.900
A. v Tripp

11. — Paysannes aux champs.

Sur le bord d'un sentier, à gauche, deux paysannes, l'une debout, en bonnet blanc, l'autre agenouillée, en coiffe rose, en caraco bleu, et qui ramasse une charge de bois mort.

Derrière elles, dans un petit lopin de terre où pousse l'herbe par places, un cerisier presque sans feuilles dessine sur le ciel blanc-gris, l'armature délicate de ses branches maîtresses et de ses capricieuses ramilles.

Sur tout l'arrière-front du tableau, une ligne de taillis bas. Par-dessus, un lointain représentant, après une vallée que l'on ne voit pas, mais que l'on devine, un plateau horizontal où s'étire à droite une lisière de forêt.

Signé à droite en bas : Corot.

Toile. — Haut., 22 cent.; larg., 35 cent. 1/2.

(Voir la reproduction.)

P.B. 10/31/1968 No. 50 Reg.

COROT (J. B. CAMILLE)

Procédé Bernheim Jeune

Paysannes aux Champs

(20.000) 17.500

COROT
(J.-B. CAMILLE)

Plançon

12. — Voisinlieu, près Beauvais.

Le moulin silhouette ses deux corps de bâtiment et ses pignons d'ardoise au bord de la rivière qui, coulant de gauche à droite, passe d'abord au pied d'une berge boisée. Par delà les cimes élancées des bouleaux, on devine un relèvement de coteau où s'appuient quelques maisons paysannes. D'autres habitations, plus loin que le moulin, l'arche d'un pont rustique et un lointain en grisaille. Le ciel prend la couleur tendre des délicates fins de jours d'été. On le voit, léger et subtil, à droite, à travers l'écran dentelé d'un taillis dont les frondaisons, quelque peu raréfiées au sommet, montrent déjà tout le squelette de sveltes arbres.

Au premier plan, à droite, une rive herbeuse qu'envahit peu à peu l'ombre du soir.

N° 1013 de l'œuvre de Corot.

Signé à droite en bas : Corot.

Toile. — Haut., 28 cent.; larg., 43 cent.

Collée au dos de la toile, une lettre de Corot :

« *Chère Madame. — Je vous envoie mon petit souvenir que j'accompagne de souhaits que je fais pour votre bonheur à tous trois. Recevez, Madame, l'assurance de mes sentiments affectueux.*

« *Ce jeudi 31 décembre 1863.*

« C. COROT. »

Collection Forbes.

(15.000)

12.100

Orosdi

COURBET
(GUSTAVE)

13. — La dormeuse.

Inspiré du principe de composition qui, depuis les grands Italiens de la Renaissance incita les peintres à présenter les Lédas, les Danaés, les Odalisques et les Olympias en un décor où s'harmonisent presque toujours de lourdes draperies, des lits profonds et des lointains paysages, Gustave Courbet, à l'exclusion de toute mythologie, a endormi, cette fois, une belle mortelle qui n'a de divin que sa généreuse beauté plastique.

L'oreiller, à droite, reçoit la tête tenue dans la pénombre et d'où ruisselle une abondante chevelure d'un acajou plus magnifique encore que celui des feuillages d'automne dont la masse occupe tout l'arrière-plan gauche du tableau. Au-dessus de la dormeuse, une draperie brun rouge masque à demi le montant d'une porte. Sur la ferme gorge de l'endormie, une écharpe passe et l'un de ses pans, largement déployé, retombe à gauche pour recevoir le bras étendu. L'autre pan est ramené par la main droite sur l'une des cuisses tandis que la seconde jambe s'allonge mollement jusqu'à la limite extrême du drap froissé.

Au milieu et au fond, derrière quelques buissons bas et roux, un horizon plat et un ciel de fin de jour, d'un ton assombri avec, en haut à gauche, une trouée de bleu fin.

Signé à gauche en bas : Gustave Courbet.

Toile. — Haut., 43 cent. 1/2; larg., 54 cent.

(Voir la reproduction.)

COURBET (GUSTAVE)

Procédé Bernheim Jeune

La Dormeuse

DAUMIER (HONORE)

Procédé Bernheim Jeune.

La Sortie de l'Ecole

DAUMIER
(HONORÉ)

(12,000) 8.000
Ch. & Simon

14. — La sortie de l'école.

Elles sont bien quatorze fillettes qui, toutes ensemble, voudraient sortir de l'école. Pressées dans la porte trop étroite pour leur flot pétulant, elles composent un groupe vivement animé sur lequel la lumière descendant de droite, pose des accents vifs qui chantent richement dans une composition où interviennent, d'autre part, de beaux noirs et des bruns savamment combinés.

En avant, une écolière en corsage bleu. Puis, à gauche, une ainée, en long manteau marron. Derrière elle, un bonnet blanc, une mante cerise. Vers la gauche, une gamine dont le fichu est plissé, une autre qui emporte son petit panier. En arrière, deux têtes à capelines claires, et, dans le recul du seuil, en pénombre, quelques silhouettes encore.

Cette scène si vivante est d'une facture pleine et soutenue où rien n'est abandonné au hasard : l'agencement des figures fait tableau et sous une dimension relativement restreinte, c'est là, dans la production d'Honoré Daumier, une œuvre de grande allure.

Signé à gauche en bas : H. Daumier.

Panneau. — Haut., 40 cent.; larg., 31 cent. 1/2.

(Voir la reproduction.)

Au dos, mention : *Collection Georges Lutz.*

(8.000)

DAUMIER
(HONORÉ)

A 5763

8.550
Thannhauser

15. — Deux avocats.

Les deux figures sont vues à mi-corps, en valeur sur l'arrière-plan d'un pilastre de pierre éclairé de gauche à droite et dont les saillies dessinent deux ombres verticales sur le côté du tableau.

Le premier « maître », à droite, est représenté presque de face. Une lumière vive colore la moitié de son visage, où la lèvre se pince, où s'arrondit le menton obstiné et se creuse l'arcade sourcilière. Le vieil avocat, dont les cheveux grisonnent, porte les favoris professionnels. Le corps un peu renversé en arrière, il semble écouter attentivement son plus jeune confrère, qui, coiffé comme lui de la toque et portant le rabat sur sa robe, penche vers son interlocuteur un masque imberbe, fermement profilé, aux traits forts et tout à contre-jour. Derrière ce second personnage, sur la gauche du panneau, une partie sombre formant une heureuse opposition à la note claire du pilastre.

L'œuvre est peinte avec cette verve allègre qui, dans la série des *Avocats,* particularise les plus expressives productions de l'artiste.

Signé à gauche en bas : H. Daumier.

Panneau. — Haut., 21 cent.; larg., 26 cent. 1/2.

(*Voir la reproduction.*)

Collection Debrousse.

DAUMIER (Honoré)

Procédé Bernheim Jeune

Deux Avocats

DAUMIER (Honoré)

Procédé Bernheim Jeune

Le Malade imaginaire

DAUMIER (HONORÉ) (12.000)

10.000
Barnes

16. — Le malade imaginaire.

Affalé à droite sur un fauteuil à oreillettes, près du guéridon où sont rapprochées des tasses, des fioles et des tisanes, le malade imaginaire, coiffé d'un bonnet clair, vêtu d'un peignoir blanc entr'ouvert sur sa poitrine, s'abandonne, lamentable, aux soins de l'homme de l'art. Celui-ci, debout, à gauche, étoffé dans la robe noire des médecins moliéresques, s'évertue à découvrir la maladie dont pourrait bien souffrir son patient. A deux mains, il consulte le pouls sur l'avant-bras droit du malade imaginaire. Penché, le visage anxieux, les cheveux en désordre, le Diafoirus paraît douter de la gravité d'un mal si insaisissable.

On distingue derrière lui le dossier d'un fauteuil. Un paravent à trois feuilles est visible derrière le prétendu égrotant, ainsi qu'un portrait-médaillon au mur, entre les deux figures.

Le jeu des physionomies est d'une observation à la fois comique et exacte. Ce sont autant des personnages dans la vie que sur le théâtre. L'habile distribution de la lumière ajoute au parfait équilibre de la composition.

Signé à gauche en bas : H. D.

Panneau. — Haut., 25 cent.; larg., 32 cent.

(Voir la reproduction.)

Collection Doria.

26.000
Gaston Bernheim

(30.000)

DAUMIER
(HONORÉ)

17. — Les mendiants.

D'où viennent-ils? Que demandent-ils? Quel commun destin les a groupés, à cette heure tardive, près de ce mur en grisaille que coupe à gauche une ombre oblique et où se dessine, à droite, le rectangle d'un trou assombri? Qu'importe, ils composent un ensemble émouvant, ainsi rapprochés par la misère, grappe d'humanité malheureuse, au bord d'un seuil qu'ils regardent tous avec une triste résignation.

Et d'abord, c'est, à gauche, une jeune fille au profil quand même espiègle, vêtue à la légère d'une camisole blanche aux manches courtes, à l'empiècement arrondi sur le dos. Elle porte appuyé à la hanche un objet circulaire que soutient son bras nerveux. Puis, c'est un adolescent dont on ne distingue que la tête, le col mou, et le foulard brun roux. Derrière lui, une plus haute figure, aux traits anguleux où alternent, à plans francs, l'ombre et la lumière, face aux rudes méplats sous le crépé des cheveux noirs. Après l'homme, la femme, vieille, la tête ronde sous le linge blanc qui la serre en cachant les cheveux; le cou large et ridé émerge de la capeline. Et enfin, le buste nu, un homme à la peau brunie, vu de dos, portant une courroie en écharpe, la tignasse épaisse et blanche, une peau de mouton remontant sous son bras maigre; un enfant, implorateur, haussant son visage grave vers le peu de bonheur que tous sont venus chercher.

Un sentiment d'un tragique poignant se dégage de cette œuvre capitale et fait d'elle, en même temps qu'un superbe tableau, une page de pensée profondément humaine. Ainsi que Breughel peignant le cortège pitoyable des *Aveugles*, Daumier peignant les *Mendiants* a été, cette fois, plus que peintre : il est descendu en lui jusqu'aux sources vives de la Compassion.

Signé à gauche en bas : H. Daumier.

Toile. — Haut., 60 cent.; larg., 73 cent. 1/2.

(Voir la reproduction.)

Collection Widner.

DAUMIER (HONORÉ)

Procédé Bernheim Jeune

Les Mendiants

FANTIN-LATOUR

Procédé Bernheim Jeune

La Danse

FANTIN-LATOUR (20.000)

18.000
Tempelaere

18. — La danse.

A l'entrée d'un palais ou d'un temple dont on reconnaît à gauche les fûts de colonnes élancées, près d'un bois dont les cimes feuillues, au plein été, arrondissent au loin leurs contours sur l'au delà d'un ciel tissé de bleus candides, c'est une danseuse nue sous une gaze blanche qu'elle serre à sa ceinture de sa main gauche, tandis que, de sa droite, elle en auréole sa tête, en des plis aussi légers qu'une fumée.

La ballerine est debout. La lumière semble s'être jalousement concentrée sur cette belle chair offerte, en des gestes si gracieux et si rythmiques. A droite de cette figure centrale, une jeune femme vêtue d'une sombre tunique mauve contraste par la sévérité de son attitude, la rigidité statuaire de son costume. Plus loin, du même côté, une figure assise et une autre debout, l'une le buste nu avec un voile pourpre sur les genoux, la seconde toute drapée dans un manteau d'azur foncé. Chacune prend intérêt aux ébats de la Terpsichore sylvestre qui danse aux sons d'un tambourin agité, à gauche, par une femme au visage d'éphèbe, à demi-dissimulée sous un tissu d'or.

Assise sur un coussin bleu, à gauche et dans l'ombre, une spectatrice nue jusqu'à la ceinture et les jambes étoffées dans une chlamyde rouge. Au fond, de part et d'autre du tambourin, deux figures d'arrière-plan.

L'harmonieux balancement des lignes, entre les figures de part et d'autre, par rapport à la figure principale, fait de ce tableau, une page de pensée profondément humaine. Ainsi maître.

Signé à droite en bas : Fantin.

Toile. — Haut., 53 cent.; larg., 62 cent. 1/2.

(Voir la reproduction.)

Collection Goerg.

(2.000)

FORAIN

2.400
Orosdi

19. — La salle des Pas-Perdus.

A gauche, près d'une fenêtre à meneau, quatre avocats. L'un d'eux, lisant un journal, nous tourne le dos; l'autre, à favoris courts, est appuyé au mur et paraît pensif; le troisième, un peu en avant, glabre et osseux, chenu et sec, est directement éclairé par le jour tombant de la baie; le dernier, — le seul qui ne porte point la toque et qui soit décoré de la Légion d'honneur — est au premier plan, le visage haussé vers la lumière et la main droite près du menton.

Au fond à droite, par un couloir, descend, en valeur sur les architectures rigides, une femme vêtue de noir qui semble porter tout un fardeau de soucis. Un groupe de quelques personnes déblatère non loin, à l'entrée de la galerie.

Signé à droite en bas : Forain.

Toile. — Haut., 59 cent.; larg., 72 cent.

(2.000)

FORAIN

3.300

20. — Avant la plaidoirie.

C'est aux assises. — Le box, derrière l'avocat qui se tient debout, est plein jusqu'au dernier banc. Il y a là des hommes, des femmes aux visages ou inquiets ou indifférents, des gardes municipaux.

Une prévenue assise, en manteau rouge et en chapeau noir, s'intéresse avec une curiosité presque amusée au dialogue à voix basse engagé entre son voisin et le « maître du barreau » qui tourne vers son client une face plutôt narquoise, comme pour lui dire : « Croyez-vous que la Cour prêtera foi à un aussi piètre argument? » Quel que soit cet argument, l'homme qui désespérément le propose s'y raccroche avec une suprême énergie : son poing gauche sorti de la clôture, se crispe près de la robe de celui qui, tout à l'heure, va s'évertuer à le défendre.

Sur une table à droite des dossiers épars.

Signé à droite en bas : Forain.

Toile. — Haut., 59 cent.; larg. 73 cent.

GUILLAUMIN
(ARMAND)

(1.000)

1.000
Personnaz

21. — Le parc.

La grande allée sablée, et que dore le soleil, passe sur presque tout le devant du tableau, venant de droite, et s'en va tourner à gauche, derrière le tronc d'un grand arbre capricieux tout moucheté d'ombre et de lumière. Le sol est lui-même marbré par les ombres des feuillages à gauche. Au fond, du même côté, un rideau d'arbres, derrière lequel on discerne le toit de tuiles d'une maison. A droite, les feuillages, aussi épais, s'enrichissent de toute une floraison rose, magnifique écran par delà lequel on voit un ciel fin, pommelé de quelques nuages.

A droite, sur l'allée, l'ombre d'un angle de toiture qui ne figure pas dans le tableau.

Signé à droite en bas : Guillaumin.

Toile. — **Haut., 64 cent.; larg., 81 cent.**

GUILLAUMIN
(ARMAND)

(800)

1.080
Camentron

22. — Le rocher Bouchardonnes. Hiver.

Au pied du haut rocher habillé d'une abondante neige, à droite, un petit sentier sinue que suit une femme vêtue de noir. Entre elle et la rivière, une berge plate et enneigée. A gauche, au premier plan, le sentier, raviné, se rapproche de l'eau qui, d'un bleu assourdi, reflète les grands arbres cuivrés de la rive gauche et le toit blanc d'une cabane. Dans tout le fond, un coteau aux formes arrondies que couronnent de vaporeux bouquets d'arbres.

Ciel clair.

Signé à gauche en bas : Guillaumin.

Toile. — **Haut., 64 cent.; larg., 81 cent.**

(800) GUILLAUMIN
(ARMAND)

1.250
Blot

23. — Brouillard et gelée blanche. Crozant.

La route remonte de droite à gauche après avoir longé un muret chaperonné de neige et formant enclos à un étroit jardin où est poussé un beau pommier tout tordu. De l'autre côté, c'est un talus où l'herbe est tout engivrée. Un second pommier la domine, déjà diminué dans la distance. Au fond, le paysage se noye dans une lumière de rêve : les arbres mauves s'y fondent sur le ciel vert pâle.

Près du muret, un paysan qui s'en va, les mains dans ses poches.

Signé à gauche en bas : Guillaumin.

Toile (sous verre). — Haut., 53 cent.; larg., 65 cent.

(800) GUILLAUMIN
(ARMAND)

1.450
Blot

24. — La roche de l'Écho. Crozant (Oct. 1894).

La rivière à gauche, très calme, reflète la « roche de l'écho », debout contre le ciel et que prolongent, au loin, des collines moins âpres, envahies par les rousses fougères d'octobre.

Au milieu, la berge et son tapis d'herbe, sa jonchée de feuilles mortes. A droite, un mince sentier déchiré d'ornières, la terre rougeâtre, une pierraille d'où s'arrache, en un jet d'ocre vif, un bel arbre à la cime arrondie. Derrière lui, un autre arbre, plus important, reste encore aussi verdoyant qu'en été.

Signé à gauche en bas : Guillaumin.

Toile. — Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

HARPIGNIES
(HENRI)

(1.500)

1.600
Dauthon

25. — La mare.

Elle s'étend, à gauche, minuscule, comme enchâssée dans un défoncement de terres brunes où l'ombre du soir plaque des noirs francs et où le soleil, couché bientôt, accroche encore, çà et là, quelques plans de pierre saillante. Tout autour de la mare, un pré. Un buisson à gauche. Un pêcheur à la ligne à droite. Au fond, une longue bordure de haies avec une trouée sur la gauche. De l'autre côté, trois corps de ferme. Le fond forme cuvette entre deux lointains de coteaux légèrement relevés.

Ciel crépusculaire ocre pâle.

Signé à gauche en bas : H. Harpignies, 75.

Toile. — Haut., 22 cent.; larg., 28 cent.

(5.000)

HENNER
(JEAN-JACQUES)

6.350
Picard

26. — Églogue.

Tournée vers la droite, la nymphe, nue et ivoirine, se tient à l'orée d'un bois automnal dont une découpure permet de voir au loin, à droite, un horizon bleui sous le ciel opalin.

D'une mince flûte où se sont rassemblés ses doigts, elle tire précautionneusement des sons qu'elle confie, un à un, à l'Echo. Sa longue chevelure de cuivre mordoré retombe en onde lourde derrière elle et de tout son corps, comme phosphorescent dans le crépuscule, une splendeur nacrée rayonne sur l'arrière-plan des buissons aux tons fauves.

Signé à gauche en bas : H. Henner.

Toile. — Haut., 54 cent.; larg., 38 cent.

JACQUE (CHARLES) (4.000) 4.100 G. Bernheim

27. — Moutons.

L'œuvre est d'une délicatesse charmante, qui séduit par l'extrême habileté avec laquelle l'artiste sut être minutieux et fidèle en tous détails sans retirer à son tableau une ampleur qu'il conserve en dépit de l'exiguité de la scène.

Un berger, en blouse bleue, à droite, est appuyé sur son bâton. Son chien, le vigilant Noiraud, est à côté de lui. A gauche, tout le troupeau défile. Entre les pattes fines des moutons pressés, l'ombre court sur l'herbe pâle. Au fond, après une plaine, le village dont le clocher pointu occupe l'axe du panneau. De part et d'autre, des maisons et de petits bouquets d'arbres.

Signé à gauche en bas : Ch. Jacque.

Panneau. — Haut., 10 cent.; larg., 21 cent. 1/2.

JACQUE (CHARLES) (2.000) 2.050 Félix Gérard

28. — Les poules.

Sur le fumier de la basse-cour, un groupe de poules — blanches, noires, brunes et tachetées — cherche sa vie.

Deux noires, à gauche, picorent au même point. Une blanche trouve son bonheur au premier plan à droite. La lumière vient de gauche et allume des accents sur les plumes des autres volailles. Une ombre biaise passe au-dessus de l'étroite porte du poulailler. Au fond, la clôture en planches et ses joints verticaux.

Au dos, mention manuscrite : « C'est bien de moi, Ch. Jacque. »

Panneau. — Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

4.600
Lewis & Simons

(4.000)

JONGKIND
(JOHANN-BARTHOLD)

29. — Le Pont-Neuf.

L'artiste a pris soin de décrire lui-même son tableau ainsi qu'on en peut juger en lisant au pied de cette notice le commentaire manuscrit qu'il traça à l'encre sur l'un des grands côtés du châssis.

C'est, en effet, Henri IV tout à fait à gauche, le Pont-Neuf enjambant la Seine sur cinq arches, un bain de chevaux à droite, la pente douce et le haut rempart du quai. Au fond, le jeu de dominos des maisons de la Cité, profilées sur un ciel nuageux, mais clair, avec une bande de bleu sourd, au zénith.

Signé à gauche en bas : Jongkind, 1857.

Toile. — Haut., 32 cent.; larg., 52 cent.

Au dos, mention de la main de l'artiste : « Le Pont-Neuf à Paris, 3 juin 1857, rive gauche, avec la statue de Henri IV. Au fond, la cité de Paris, quai des Orfèvres, etc. »

JONGKIND
(JOHANN-BARTHOLD) (4.000) 3.700 Lewis & Simons

30. — Le port de Rotterdam.

Bel effet de nuit où la lune planant sur tout le décor y distribue une clarté laiteuse dont l'artiste sut à merveille transposer la poésie et le charme.

A gauche, après une barque au rivage, une maison basse, quelques bouquets d'arbres profilés à la Ruysdael et enfin, la tour carrée avec ses pinacles et son étrange couronnement bulbeux et pointu.

En face d'elle, une barque à voile. Dans le milieu du tableau, une autre, naviguant sur le fleuve ridé d'azur sourd et d'argent. Au fond, ligne d'arbres. Sur la rive droite, un arbre encore, et au loin, la silhouette d'un clocher.

Au premier plan, un cheval sur un bac.

Ciel nuageux horizontalement strié.

Signé à droite en bas : Jongkind, 1860.

Toile. — Haut., 32 cent. 1/2; larg., 46 cent. 1/2.

(2.000)

4.600
Blot

JONGKIND
(JOHANN BARTHOLD)

31. — Les patineurs.

En Hollande, un beau jour d'hiver. Sur la rive basse, à gauche, après un plan de neige piétinée, quelques troncs d'arbres minces et dépouillés de feuilles. Les toits, descendant jusqu'à terre, de deux maisons dont une cheminée fume. Un bateau près du rivage, sorte de chaland plat, avec son grand mât et ses deux agrés.

Sur la glace à droite, deux groupes de patineurs. A gauche, un moulin à vent. Au fond, la silhouette d'un clocher. Dans le ciel où s'élève un énorme nuage gris fer, une compagnie de canards vole en triangle.

Signé à droite en bas : Jongkind, 1864.

Toile. — Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

Au dos, mention : Jongkind, peintre, né à Latrop (Hollande), mort à la Côte-Saint-André (Isère), le 13 février 1891.

LÉPINE
(STANISLAS)

(4.000)

6.050
Félix Gérard

32. — Les berges de la Seine.

L'un des plus fins paysages de villes qu'ait signé le peintre des quais parisiens.

Dans un jour de miel qui enveloppe toutes choses en une atmosphère blonde et chaude, le quai, à droite, avec des chalands, et un encombrement de tonneaux, de denrées entassées, de cabanes. Deux hommes poussent un fût. D'autres sont parmi les barriques. Deux chevaux. Plus loin, un attelage de fardier, une femme du peuple portant des paniers. Une charrette vide près de l'escalier par où l'on rejoint le haut quai planté d'arbres.

Au fond, un pont de bois, curieusement charpenté et disparu depuis quelques années. Une fuite de maisons dans l'ombre, et qui se prolonge en bordure du fleuve par des façades éclairées d'un jour direct. Par delà un pont à six arches, Notre-Dame de Paris.

Sur la rive gauche, une coulée de lumière au ras de la berge et une ligne d'arbres d'où émergent des fabriques.

Signé à droite en bas : S. Lépine.

Toile. — Haut., 29 cent. 1/2; larg., 49 cent.

Collection du comte Doria.

8.800
J. Bernheim

(6.000)

MONTICELLI

33. — Le bal.

Dans un vaste hall, deux arcades ogivales se dessinent entre lesquelles, sous la poutre maîtresse, sont sculptées des génies ailés et jouant de la trompette à long tube. Le reste des voûtes est décoré de compositions fantaisistes : les pilastres à gauche sont peints de riches tons bleu-vert qu'encadrent des lambris dorés.

Dans la double arcature, les lustres d'une seconde salle étincellent d'éblouissantes clartés. A gauche, près d'une sorte de kiosque arabe, des femmes masquées, en deux groupes de deux. Entrant dans la première porte, un masque en souquenille rouge ponceau avec une belle créature décolletée dont on voit le mollet nu sous la courte jupe d'or fauve. Au fond, le tourbillon du bal. A droite, des masques de part et d'autre d'une femme en robe noire, et plus à droite, deux invitées, somptueusement vêtues, tenant par les bras un homme coiffé d'une toque orange.

Toute la virtuosité de Monticelli, tout le sortilège endiablé de sa palette, se sont donnés libre cours en cette œuvre coruscante, d'une technique extraordinaire.

Signé à droite en bas : Monticelli.

Panneau. — Haut., 64 cent.; larg., 90 cent.

(Voir la reproduction.)

Vente Mireur, de Marseille, 28 mars 1900.
Collection Dollfus.

Procédé Bernheim Jeune

Le Bal

MONTICELLI (2.000)

2.200
Léon Payen

34. — La rencontre au parc.

Au plus épais des taillis, sur le sentier menu qu'envahit l'herbe vagabonde, les deux groupes viennent de se rencontrer. Et l'on se fait des grâces!

Le cavalier de gauche salue, le buste galamment penché, et sa dame bat de l'éventail. Les trois promeneuses, à droite, dialoguent; l'une en robe à paniers blanc et bleu, hausse la main droite comme pour un joli geste de pavane. Un lévrier gris au collier de cuir pourpre se tient, souple et nerveux, près du groupe de droite.

Signé à gauche en bas : Monticelli.

Panneau. — Haut., 36 cent. 1/2; larg., 45 cent.

PISSARRO (CAMILLE) (2.000)

2.400
Barnes

35. — Le marché.

C'est l'heure où le marché est le plus animé. Dans la rue de la bourgade dont les maisons à pignons aigus s'en vont en perspective jusqu'à buter dans une colline verdoyante couronnée de petits bois, les bonnes femmes et les clients se pressent. Au milieu, une jeune paysanne, la main au menton et le coude dans l'autre main, près de son haut panier plein de choux pommelés. A gauche, assise, une marchande avec un fichu, rouge, jaune et vert, sur la tête. A droite, trois acheteuses. Plus loin, un paysan en blouse avec une commère. Plus à gauche, une vendeuse en corsage bleu et deux hommes en chapeau haut. Derrière la foule, les toits improvisés des bâches.

Signé à gauche en bas : C. Pissarro, 1888.

Toile. — Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.

(15.000)

17.000
Barnes

RENOIR
(AUGUSTE)

36. — Le crochet.

Portrait de jeune femme, sur un fond bleu-vert très vibrant et dont la douceur encadre à souhait cet agréable visage haut coiffé, penché sur la large ruche blanche qui étoffe légèrement le corsage bleu foncé.

En bas, à droite, les mains maniant en un geste gracieux une aiguille à crochet. Dans le diadème des cheveux passe un large ruban d'or tissé. Le modelé du visage et la façon dont l'artiste a su traduire la modestie charmante de ces yeux baissés suffiraient à faire de ce portrait l'un des plus sensibles qu'ait caressé le pinceau de Renoir.

Signé à droite en bas : Renoir.

Toile. — Haut., 38 cent. 1/2; larg., 32 cent.

(Voir la reproduction.)

RENOIR (AUGUSTE)

Procédé Bernheim Jeune

Le Crochet

RENOIR (Auguste)

Procédé Bernheim Jeune

Roses et Chèvrefeuilles

RENOIR
(AUGUSTE)

(15.000) 16.000

Viau

37. — Roses et chèvrefeuilles.

Dans une svelte porcelaine de Chine, bleue et blanche, et de forme polygonale, une main experte a composé, avec génie, un magnifique bouquet où s'ajoute, à la beauté propre des fleurs, l'art savant de la plus pittoresque composition.

Au milieu, deux roses, dont le cœur rougit, sont entourées d'autres petites roses mousse. Au-dessus d'elles, une autre rose, plus splendide encore, s'épanouit. De sa gauche, se détache un rameau feuillu et une houppe de fleurs capricieuses, cambrées comme de courtes flammes. A droite, des tiges souples sinuent, retombant presque jusqu'à la table claire où l'on voit, de l'autre côté du tableau, une rose oubliée parmi une jonchée de feuillages. Une dernière fleur à droite, sans doute tombée du bouquet.

Le fond est d'un gris argenté qui contribue à faire valoir la savoureuse chromatique des tons floraux et des verdures. On remarquera avec quel art les dessous du bouquet sont traités et comme ils restent lumineux jusque dans les parties où l'ombre est la plus épaisse.

Signé à gauche en bas : E. Renoir.

Toile. — Haut., 81 cent. 1/2.; larg., 65 cent.

(Voir la reproduction.)

(20.000)

19.000
Bernheim

RENOIR
(AUGUSTE)

38. — Jeune fille.

C'est encore presque une enfant, car elle a de l'enfance et la taille et l'expression. Représentée en buste, elle regarde vers la gauche, la tête un peu haussée, en sorte que l'on voit bien, dans un propice jeu de lumière et d'ombre, l'harmonie de ses yeux bleus, de ses lèvres entr'ouvertes et du rose tendre de sa joue. Les cheveux blonds retombent sur le front presque jusqu'aux sourcils où ils ont été coupés ras. Mais d'autre part, en deux mèches opulentes, ils coulent sur l'épaule nue et sur la poitrine gracilement formée où la main gauche les retient à poignée.

Un corset bleu pince la chemisette et se continue par un jupon brun-roux.

Le fond vert est une trouvaille exquise qui fait étonnamment chanter les tons de la chair, de la chevelure et du costume.

Signé à gauche en bas : Renoir.

Ovale. — Haut., 60 cent.; larg., 48 cent.

(Voir la reproduction.)

RENOIR (Auguste)

Procédé Bernheim Jeune

Jeune Fille

RENOIR
(AUGUSTE)

(2.000)

2.600
Blot

39. — Paysage à Cagnes (Alpes-Maritimes).

C'est en plein été. La nature luxuriante exulte sous le généreux soleil. L'artiste a pris son point de vue entre deux arbres aux troncs noueux dont les hautes branches tordues constituent une sorte de porte. On y voit s'encadrer, après un premier plan de prairie, des bosquets aux croupes rondes à droite, et le relèvement d'un coteau, à gauche, où s'alignent de petits arbres en touffes.

Dans le milieu, là-bas, quelques maisons aux toits rouges et, vers la gauche, l'église avec son clocher en tour qui se profile sur un lointain bleuissant, mamelon derrière lequel le ciel s'éclaire d'une lueur d'ambre pâle.

Signé à droite en bas : Renoir.

Toile. — Haut., 22 cent.; larg., 33 cent. 1/2.

(25.000)

23.500
Gaston Dreyfus

RENOIR
(AUGUSTE)

40. — Baigneuse.

Elle s'est avancée dans la rivière, assez loin de la berge qu'on distingue en haut à gauche, parmi la retombée claire des feuillages, et elle se tient debout, charmante, vêtue de sa seule grâce virginale, le bras droit replié sur ses seins, retenant une longue mèche de ses cheveux blonds, le bras gauche retombant au long du corps et s'infléchissant en un geste pudique. C'est une belle amphore de jeunesse et de santé où la vie coule à pleins bords. Sur le fond des eaux mobiles où se reflètent, en moires variées, les verdures du rivage et les azurs profonds du ciel, son corps admirable profile ses lignes et ses volumes avec la puissance de relief et la beauté plastique d'une effigie de marbre rose sculptée par un artiste voluptueux, en hommage à la splendeur de la Chair.

Ce n'est cependant point parce qu'elle est consciente de sa magnificence que cette belle fille s'offre ainsi aux regards. L'expression de ses traits n'est que candeur et modestie et cette innocente vierge, qui soutient d'un mouvement si pur son cœur plein d'émoi, rougit sous l'auréole ensoleillée de sa chevelure, à se voir soudain dépouillée de tout voile, avec la seule nature pour témoin. Ses yeux baissés disent sa confusion.

Elle est davantage Agnès l'ingénue que la sensuelle Phryné.

Signé à droite en bas : Renoir. 88.

Toile. — Haut., 81 cent. 1/2 ; larg., 65 cent.

(Voir la reproduction.)

Au dos : *cachet de la collection Donop de Monchy.*

RENOIR (Auguste)

Procédé Bernheim Jeune

Baigneuse

RENOIR (Auguste)

Procédé Bernheim Jeune

La Tapisserie dans le Parc

RENOIR (AUGUSTE)

(10.000) 16.000 Marquiso de Ganay

41. — La tapisserie dans le parc.

La jeune femme a choisi, pour travailler à la bande de tapisserie que l'on voit sur ses genoux, un coin ombreux du parc, où l'herbe forme un tapis sous ses pieds et où, tout à côté d'elle, — à droite du tableau, — elle a l'agrément d'un buisson de fleurs mauves, rouge cuivré et blanches.

Assise dans une chaise de jardin à dossier rond, elle regarde de face, ayant arrêté ses aiguilles sur l'écheveau. Elle porte la haute chevelure et les coques si fort à la mode en 1873, ainsi que le petit col dépassant, le ruban de cou, le ruban de taille de velours noir, qui accompagnaient alors ces corsages et ces robes rayées blanc et bleu, ornées de quatre copieux volants.

Le visage jeune et plein, le buste opulent, se profilent sur un fond de verdures frémissantes derrière lequel s'étend, à gauche, une pelouse au grand soleil, où picorent des poules. Plus loin, l'élancement d'un tronc d'arbre blond et le recul bleuissant des allées. Un vif rayon de lumière a percé les feuillages et vient se jouer sur les laines et les mains.

L'harmonie des verts et des bleus, la grâce nonchalante du modèle font de ce tableau une œuvre particulièrement aimable.

Signé à gauche en bas : Renoir, 73.

Toile. — Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.

(Voir la reproduction.)

Collection Michel Carré.

24.000
Barnes

(15.000)

RENOIR
(AUGUSTE)

42. — Les femmes au bouquet.

Dans un parc, elles se sont installées commodément sur l'herbe, non loin de feuillages bas qui mouchettent d'ombre la pelouse autour d'elles. L'une, à droite,—et sur la joue de qui un rayon de soleil égaré allume l'éclat des plus fraîches couleurs — est vêtue d'une robe claire, aux manches amples. De sa main droite, elle retient sur ses genoux une gerbe de fleurs champêtres. Autour de son cou et redescendant, en bordure de son corsage légèrement entr'ouvert, on voit une fine ganse de velours noir.

Sa compagne est presque étendue à côté d'elle. Sa robe bleu foncé et la note plus vive de son jupon, à gauche, s'harmonisent exquisement avec l'arrière-plan des gazons et le lointain où l'on distingue des bosquets directement éclairés ainsi que des corbeilles fleuries. Les deux femmes ont piqué une rose dans leurs chignons bruns.

L'œuvre est traitée avec cette prestesse de touche, cette technique spirituelle et alerte, qui donnent tant de fraîcheur à certaines compositions du maître Renoir, travaillant dans la solitude des parcs ensoleillés.

Signé à gauche en bas : Renoir.

Toile. — Haut., 58 cent. 1/2; larg., 71 cent. 1/2.

(Voir la reproduction.)

RENOIR (Auguste)

Procédé Bernheim Jeune

Les Femmes au Bouquet

ROUSSEAU
(THÉODORE)

(2.000) 2.500 Heinemann

43. — Paysage à Granville.

Dans le ciel orageux passent de lourdes nuées encrées, au-dessus des maisons tassées en un pêle-mêle pittoresque, à droite, et d'une falaise éventrée à gauche, dont la crête nue est, çà et là, coupée par quelques toits.

Du même côté descend une ligne de haies sombres en arrière d'une prairie que limite, plus près de nous, un plan d'arbres agités par le vent. D'autres arbres plus petits, s'alignent non loin comme pour définir le bornage entre deux prairies qui occupent toute la droite du tableau.

Signé à droite au bas du monogramme : Th. R.

Toile. — Haut., 17 cent.; larg., 42 cent.

Collection Dollfus.

(800)

1.300
Ch. & Simonson

ROUSSEAU
(PHILIPPE)

44. — Nature morte.

Sur la table de cuisine dont le bord est parallèle au côté horizontal du cadre, sont rassemblés, autour d'une lanterne ronde, entr'ouverte, et où la chandelle vient d'être soufflée, quelques petits fromages, un superbe brie fort à point, deux camemberts d'excellente mine, une claie circulaire, en osier, où un panache de céleri avoisine des pommes aux chaudes patines. Une cruche de grès brun rustiquement ornée de larges coulées d'émail vert.

L'œuvre est peinte avec autant de franchise qu'elle est appétissante.

Signé à droite en bas : Ph. Rousseau.

Toile. — Haut., 65 cent.; larg., 92 cent.

(1.500)

1.300
J. Bernheim

SERRET
(C.)

45. — Les deux jumelles.

Étude très fine de deux profils de petites fillettes, jumelles assurément, si l'on considère leurs profils pareils et l'expression de leurs deux visages. Celle de gauche a pourtant voulu se particulariser. Elle porte une mince collerette blanche. Mais sa sœur, pour qu'on la reconnaisse aussi, a mis dans ses cheveux un ruban clair.

Signé à droite en bas : C. Serret.

Toile. — Haut., 26 cent. 1/2 ; largeur., 34 cent.

Procédé Bernheim Jeune

Saint Mammès, le matin

8.550
Félix Gérard

SISLEY (8.000)
(ALFRED)

46. — Saint-Mammès, le matin.

Sous un vaste ciel qui est, à lui seul, un poème de lumière — bleu gris évoluant au vert tendre, horizons de légère brume rosie, petites houppes de nuages dorés par le soleil, — la rivière aux eaux claires s'écaille de cent mille reflets mobiles. Sur tout le premier plan, un rivage plat s'étend où la brise estivale agite des herbes folles, des coquelicots et des marguerites, et, plus près de l'eau, un peuple de roseaux.

Sur l'autre berge que la radieuse matinée colore d'un éclat plus vif encore, à gauche, des maisons à contre-jour entre des gerbes de feuillages. Les deux dernières habitations vers le milieu de la toile, ont un joyeux toit de tuiles rouges.

A droite, après une série de chalands amarrés, une levée fleurie, des peupliers qui frémissent et tout un lointain de plaine mouchetée d'arbrisseaux.

L'œuvre est d'une spontanéité, d'une jeunesse qui enchantent. On pourrait l'intituler : « L'allégresse de la nature en un beau matin d'été. »

Signé à droite en bas : Sisley.

Toile. — Haut., 50 cent. ; larg., 73 cent.

(Voir la reproduction.)

8.500
Blot

(6.000)

SISLEY
(ALFRED)

47. — L'inondation.

Le ciel est d'un gris et qui promet des pluies nouvelles. Pourtant l'inondation a fait assez de dégâts au pays que voici. Elle a envahi les promenades, à gauche, où l'on voit les arbres minces debout au milieu de l'eau. Deux barques sont tirées à la rive. Quelques personnes sont venues pour s'assurer « si cela monte encore ou descend enfin ».

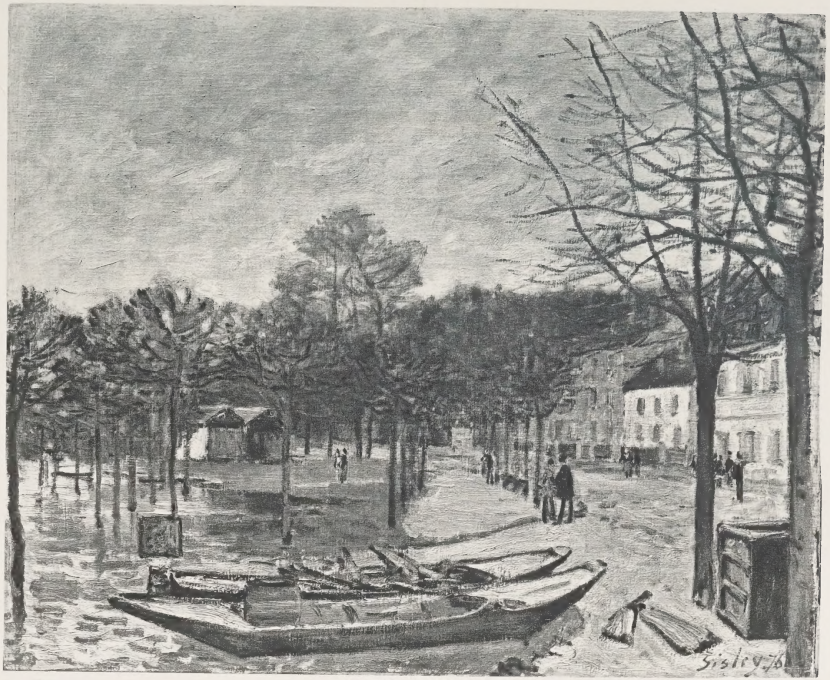
Derrière la partie submergée, un plan de verdure et deux maisonnettes en planches. A droite, après deux arbres dont la saison avancée a arraché toutes les feuilles, la route du pays, des maisons à la file, et, dans tout le fond, la grisaille de forêts toutes proches dont la masse se relève légèrement, à droite, au-dessus des toits.

Signé à droite en bas : Sisley, 76.

Toile. — Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.

(Voir la reproduction.)

SISLEY



Procédé Bernheim Jeune

L'Inondation

TASSAERT
(OCTAVE)

(2,000) 1,500 Bruhl

48. — Le rêve.

C'est un rêve d'enfant et ce pourrait bien être, encore que traité d'un pinceau quelque peu païen, le rêve d'un jeune Christ, si l'on en juge par la présence, aux côtés de la figure principale, de cette couronne d'épines, de ce roseau, de ces clous, ainsi que de cette croix minuscule sur laquelle est étendu l'enfant qui rêve.

Il rêve aux anges qui, au-dessus de lui, volent dans le ciel orageux. L'azur de l'horizon, à demi-dissimulé par les nuages, s'apparente avec le bleu du tissu où est couché le petit dormeur blond, dont la main gauche est ramenée sur le cœur et dont les pieds reposent sur un coussin rouge.

A son chevet, deux lys brisés.

Signé à droite en bas : Oct. Tassaert, 1860.

Toile. — Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

MODERNE IMPRIMERIE
9, Rue Abel-Hovelacque
PARIS
—

RÉSUMÉ

DU

Catalogue des Tableaux

PAR

BESNARD, BOUDIN, BROWN, CARRIÈRE, CAZIN, COURBET, COROT, DAUMIER, FANTIN-LATOUR, FORAIN, GUILLAUMIN, HARPIGNIES, HENNER, JACQUE (Ch.), JONGKIND, LÉPINE, MONTICELLI, PISSARRO, RENOIR, ROUSSEAU (Philippe), ROUSSEAU (Théodore), SERRET, SISLEY, TASSAERT

Œuvres importantes de Corot, Daumier et Renoir

composant la

Collection de M. X... Hirsch

et dont la Vente aux enchères publiques aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, SALLE nº 6

le Samedi 7 Décembre 1912, à 3 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, Rue Favart, 6
PARIS

Me HENRI BAUDOIN
Succr de Me Paul CHEVALLIER
10, Rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS

MM. J. et Gs BERNHEIM-JEUNE
EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL
25, Boulevard de la Madeleine. — 15, Rue Richepance.

Exposition particulière : le Jeudi 5 Décembre 1912 de 1 h. 1/2 à 6 h.
Exposition publique : le Vendredi 6 Décembre 1912 de 1 h. 1/2 à 6 h.

Ordre des Vacations

			Prix d'expertise —	Prix d'adjudication —	
1.	Besnard (Albert).	La femme à la mantille rouge.	1.200	2.000	allard M K & C°
2.	Boudin (Eugène).	Le port d'Anvers.	2000	1.550	Heinemann
3.	Brown (John-L.).	La promenade à cheval.	2.000	2.000	P. Ruel
4.	Carrière (Eug.).	Le baiser.	15.000	22.500	Weill-Meyer
5.	Cazin (Jean-Ch.).	Le treuil.	2.500	2.400	Selig frères
6.	Cazin (Jean-Ch.).	Le Zuidersée.	2.500	2.300	M. K & C°
7.	Cazin (Jean-Ch.).	Le village la nuit.	30.000	22.000	M. K & C°
8.	Cazin (Jean-Ch.).	La sablière.	15.000	14.000	M. K & C° 3.
9.	Corot (J.-B. C.).	Bords de rivière.	55.000	55.100	Bernheim Jeune
10.	Corot (J.-B. C.).	La clairière.	400	600	A. & Tripp
11.	Corot (J.-B. C.).	Paysannes aux champs.	6.000	6.900	A. & Tripp
12.	Corot (J.-B. C.).	Voisinlieu, près Beauvais.	20.000	17.500	Blançon
13.	Courbet (Gust.).	La dormeuse.	15.000	12.100	Arosdi
14.	Daumier (Honoré).	La sortie de l'école.	12.000	8.000	Ch. & Simonson
15.	Daumier (Honoré).	Deux avocats.	8.000	8.550	Chamchansa
16.	Daumier (Honoré).	Le malade imaginaire.	12.000	10.000	Barnes
17.	Daumier (Honoré).	Les mendiants.	30.000	26.000	Gaston Bernheim
18.	Fantin-Latour.	La danse.	20.000	18.000	Tempelaere
19.	Forain.	La salle des Pas-Perdus.	2.000	2.400	Arosdi
20.	Forain.	Avant la plaidoirie.	2.000	3.300	
21.	Guillaumin (A.).	Le parc.	1.000	1.000	Personnaz
22.	Guillaumin (A.).	Le rocher Bouchardonnes. Hiver.	800	1.080	Cramentron

			Prix d'expertise —	Prix d'adjudication —	
23.	Guillaumin (A.).	Brouillard et gelée blanche. Crozant.	800	1.250	Blot
24.	Guillaumin (A.).	La roche de l'Écho. Crozant (Octobre 1894).	800	1.450	Blot
25.	Harpignies (H.).	La mare.	1.500	1.600	Cauthon
26.	Henner (J.-J.).	Églogue.	5.000	6.350	Picard
27.	Jacque (Charles).	Moutons.	4.000	4.100	J. Bonheim
28.	Jacque (Charles).	Les poules.	2.000	2.050	Félix Jérard
29	Jongkind (J.-B.).	Le Pont-Neuf.	4.000	4.600	Lewis & Simons
30.	Jongkind (J.-B.).	Le port de Rotterdam.	4.000	3.700	"
31.	Jongkind (J.-B.).	Les patineurs.	2.000	4.600	Blot
32.	Lépine (Stanislas).	Les berges de la Seine.	4.000	6.050	Félix Jérard
33.	Monticelli.	Le bal.	6.000	8.800	J. Bernheim
34.	Monticelli.	La rencontre au parc.	2.000	2.200	Léon Bayen
35.	Pissarro (Cam.).	Le marché.	2.000	2.400	Barnes
36.	Renoir (Auguste).	Le crochet.	15.000	17.000	Barnes
37.	Renoir (Auguste).	Roses et chèvrefeuilles.	15.000	16.000	Viau
38.	Renoir (Auguste).	Jeune fille.	20.000	19.000	Bernheim
39.	Renoir (Auguste).	Paysage à Cagnes (Alpes-M.).	2.000	2.600	Blot
40.	Renoir (Auguste).	Baigneuse.	25.000	23.500	Josta Arapfus
41.	Renoir (Auguste).	La tapisserie dans le parc.	10.000	16.000	Marquise de Jaray
42.	Renoir (Auguste).	Les femmes au bouquet.	15.000	24.000	Barnes
43.	Rousseau (Th.).	Paysage à Granville.	2000	2.500	Heinneman
44.	Rousseau (Ph.).	Nature morte.	800	1.300	Cl. & Simons
45.	Serret (C.).	Les deux jumelles.	1.500	1.300	J. Bernheim
46.	Sisley (Alfred).	Saint-Mammès, le matin.	8.000	8.550	Félix Jérard
47.	Sisley (Alfred).	L'inondation.	6.000	8.500	Blot
48.	Tassaert (Oct.).	Le rêve.	2.000	1.500	Brull

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01796 7205